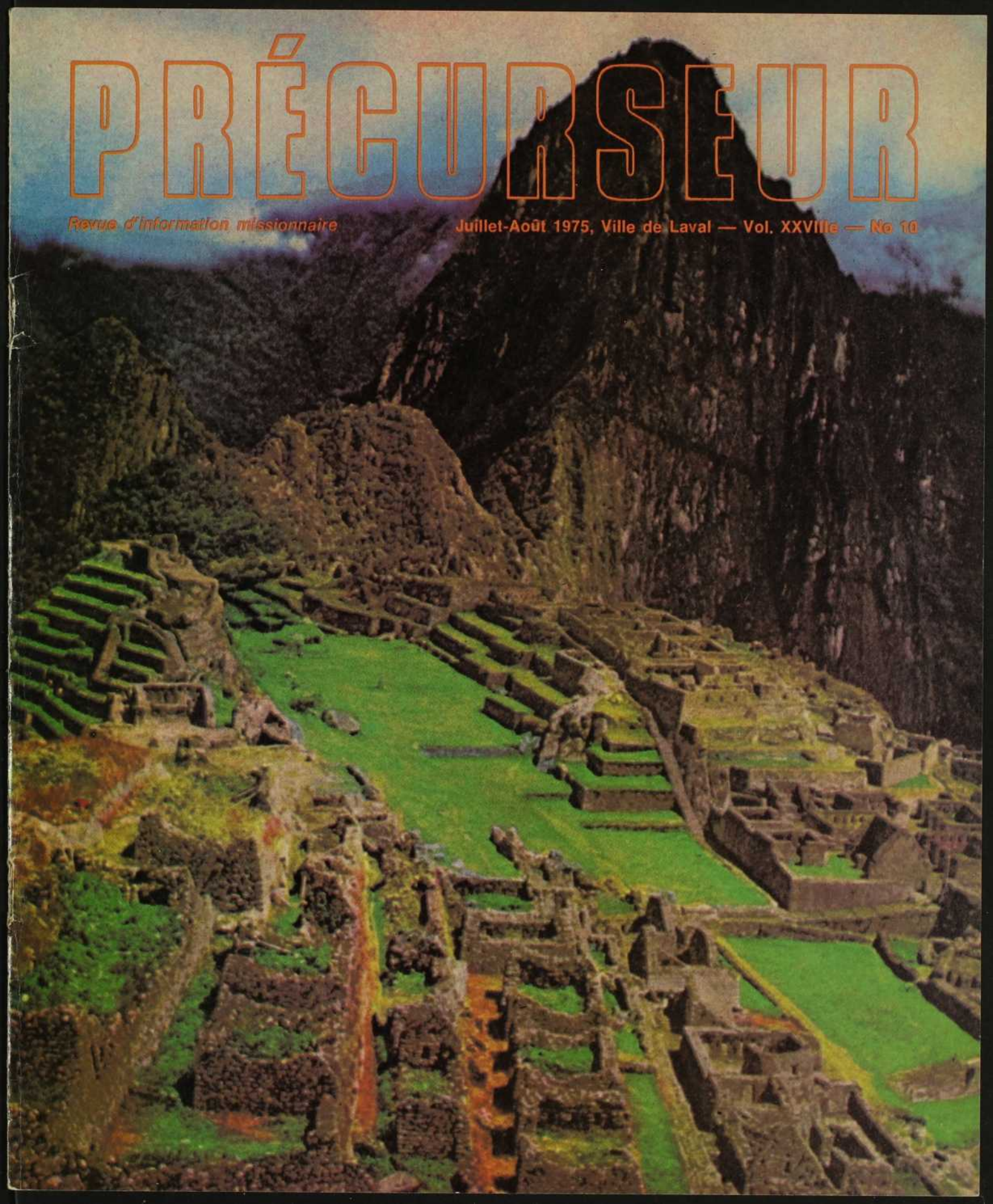


PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Juillet-Août 1975, Ville de Laval — Vol. XXVIII — N° 10



PRÉCURSEUR:

Revue d'information missionnaire publiée par
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

Le MACHU PICCHU, célèbre massif granitique sur le sommet duquel fut édiflée la fameuse citadelle inca à 112 km de Cuzco. Ces ruines fabuleuses furent découvertes en 1911 par Hiram Bingham, professeur de l'université américaine de Yale. Photo: Guide to Peru

DIRECTION:

Réjane Gaudet, m.i.c.

RÉDACTION:

Équipe M.I.C.

SECRÉTARIAT:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

SERVICE ARTISTIQUE:

Isabelle Éthier, m.i.c.

Anita Julien, m.i.c.

DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

ABONNEMENT: 1 an: \$2.00

2 ans: \$3.00

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

ADRESSE:

AMIC

C.P. 157

Succ. Laval-des-Rapides

Ville de Laval, Qué.

H7N 4Z4

tél: 663-6210

SOMMAIRE

ÉDITORIAL :	Un défi à relever	257
CANADA :	La jeune femme face à un monde en évolution	258
" :	La vérité sur une photo célèbre	262
PÉROU :	Nouveau champ d'apostolat	266
" :	Lettre aux Associés de l'AMIC	268
" :	Expérience auprès des jeunes	274
" :	Un mois chez les Cunibos	276
BOLIVIE :	Et si notre ruche était à l'envers!	280
MADAGASCAR :	Un rêve devenu réalité	284
" :	Au creux des montagnes au creux de la langue!	286

UN DÉFI À RELEVER

« La femme ne veut prendre la place de personne, elle veut prendre sa place. » Ainsi s'exprime notre jeune compagne, Juliette Guy, dans une intéressante étude sur la femme face à un monde en évolution, étude que nous reproduisons dans la présente livraison.

Le rôle propre à la femme

Sur la personnalité et le rôle de la femme, il s'est dit et écrit beaucoup de choses au cours de cette *année internationale de la femme*. De tout ce que j'ai lu ou entendu sur le sujet, je retiens surtout que la femme doit prendre sa place pour y jouer son rôle au sein de la société. Qu'est-ce à dire sinon que, grâce à son intuition innée et à la gratuité de son amour, c'est à elle qu'il appartient de faire jaillir en soi et autour de soi *tout ce qu'il y a de grand et de beau*. C'est la femme qui doit faire prendre conscience à l'humanité, par-delà ses apparences de misère, de toute la grandeur à laquelle elle est appelée.

Ce que l'histoire m'apprend

Tout au long de l'histoire et dans tous les pays, je constate d'ailleurs que la femme n'a pas attendu *l'année 1975* pour jouer son rôle d'éveilleuse et de gardienne des vraies valeurs. Je pense en particulier à ce long défilé de femmes admirables qui ont travaillé, lutté, souffert pour édifier notre société canadienne-française. Je n'ose citer des noms... la liste en serait trop longue dans le cadre d'un court éditorial.

Et l'histoire continue d'enregistrer des noms et des faits de simples femmes de chez nous. Dignes émules de leurs devancières, venues d'outre-mer livrer le meilleur de leur être et de leur foi, des femmes missionnaires vont encore porter le meilleur de ce qu'elles sont et de ce qu'elles vivent aux nations moins favorisées. Les pages qui suivent nous révèlent des noms et des faits vécus *hier et aujourd'hui* par des femmes canadiennes qui, précisément, ont travaillé et travaillent encore à conscientiser les peuples vers qui elles sont envoyées à toute leur grandeur d'hommes et de chrétiens.

Comment relever le défi ?

« C'est par sa qualité d'être et sa qualité de présence que la femme contribuera efficacement à construire une société toujours plus humaine, toujours plus fraternelle » nous dit Juliette Guy et elle ajoute : « Le monde a soif de personnes qui lui révèlent ses vraies dimensions. » Faisant écho à ces pertinentes réflexions, je me pose la question suivante : Pourquoi demain comme hier et aujourd'hui, la femme en intensifiant sa qualité d'être et de présence, ne trouverait-elle pas sa *vraie* place et son *vrai* rôle en révélant ses *vraies* dimensions à notre monde en évolution ? C'est un défi à relever.

LA JEUNE FEMME FACE À UN MONDE EN ÉVOLUTION



Juliette Guy, m.i.c.

L'Association des femmes de carrières organise chaque année un concours en vue de faire connaître des jeunes femmes qui, éventuellement, pourraient jouer un rôle valable dans la société.

Le thème à développer était, cette année : « La jeune femme face à un monde en évolution. » Notre compagne, Juliette Guy, étudiante en techniques infirmières au CEGEP de Chicoutimi a participé au concours et s'est mérité le 2^e prix.

Nous reproduisons le texte de son travail, assurées qu'il intéressera nos lecteurs.

Nos félicitations chaleureuses à l'heureuse gagnante.

N.D.L.R.

Devant ce thème : « La jeune femme face à un monde en évolution », je me suis posé différentes questions dont voici les principales :

- Qu'est-ce que l'évolution ?
- Que peut faire la femme dans l'évolution ?

Dans mon exposé, j'essaie de répondre à ces questions en me référant à ma jeune expérience et à mes espérances personnelles.

Pour commencer je m'attache à l'aspect dynamique de l'évolution. Ensuite je situe la personne face à son projet de vie, projet dont elle est responsable et qui lui permet de cheminer vers la réalisation de son être. Enfin, j'essaie de démontrer que la femme, dans ce courant d'évolution, pourra jouer un rôle important dans la société si elle lui offre consciemment le meilleur d'elle-même.

Qu'est-ce que l'évolution ?

Si nous consultons le dictionnaire, il nous dit : « Evolution : série de transformations successives ». L'évolution, c'est donc des changements, des mutations. Au niveau de l'individu ou d'une société, elle suppose des remises en question, des désinstallations, des réadaptations, de nouveaux départs, de nouveaux élans. C'est un dynamisme qui nous relance sans cesse vers des réalisations toujours en avant de nous, parce que la personne et la société dont elle fait partie sont toujours en projet. Il y a toujours possibilité « d'être plus », nous ne sommes jamais au bout de nous-mêmes. En effet, la personne humaine est un être en marche, en devenir, c'est un être d'espérance. L'évolution fait donc partie intégrante de l'être vivant; on évolue ou on s'effrite et on meurt...

L'évolution est essentiellement positive, elle est même source de vie. Il ne faut donc pas la considérer comme un mal nécessaire, mais comme une expression du dynamisme libre et responsable de la personne humaine face à son projet. Toute mutation apportant des appels et provoquant des conséquences.

Le projet de vie n'est pas une simple façon d'envisager l'avenir. C'est, pour la personne, une conviction profonde au cœur de son être qui donne une orientation à toute sa vie. C'est une réalité très intime qu'elle essaie de déchiffrer et d'exprimer à travers les appels dont sa vie est tissée. Cela l'oblige à être à l'écoute des messages que lui transmettent les personnes et les événements. Elle doit être toujours attentive, en éveil pour capter les ondes de tous les êtres qui l'entourent. Si elle veut être vraie, conséquente avec elle-même, elle cherche à répondre à ces appels dont les exigences l'obligent à sortir d'elle-même, à se dépasser. Elle constate, en agissant ainsi, qu'elle devient plus humaine, elle prend conscience de ses capacités, de ses forces vives. Cette mise en marche, ce progrès devient pour elle une nouvelle source de dynamisme et ainsi elle se construit.

La vie n'est donc pas un jeu du hasard, mais un cheminement conscient qui nous personnalise en nous faisant évoluer vers une fin qui nous est propre et que nous avons choisie en toute liberté. Alors nos réponses portent nos empreintes, notre sceau. Nous devenons ainsi responsables de nos réalisations et en nous réalisant, nous nous libérons ; nous signons notre propre histoire avec les traits de notre personnalité.

On pourrait dire aussi que l'évolution c'est un peu de sel de la vie. Elle lui donne du piquant, et par le fait même, elle nous garde jeunes longtemps ; parce qu'on reste jeune tant qu'on trouve du goût à la vie. Oui, l'évolution fait de nous un être toujours neuf, puisque toujours autre, toujours plus ce qu'il doit devenir. Il y a toujours place pour la créativité et la personne humaine a besoin de cet espace de liberté où elle peut révéler une part d'inédit.

La vie m'apparaît donc comme une « aventure » merveilleuse et passionnante. Il ne faut pas avoir peur de la lutte et du défi ; nous devons être fiers de notre temps. Les événements qui se bousculent autour de nous, nous pouvons les regarder comme des obstacles, oui... mais nous avons aussi la liberté de les considérer comme des occasions de nous réajuster, de refaire notre équilibre. La personne humaine se construit, écrit son histoire et reste tendue vers sa fin en assumant les risques de sa vie et en les vivant pleinement.

De plus, si nous voulons devenir des adultes à part entière, nous devons apprendre à vivre avec tous les paradoxes présents au cœur de notre vie quotidienne. Par exemple, on a tendance aujourd'hui à faire de l'épanouissement personnel le premier souci de notre existence et nous voulons y arriver à tout prix. L'expérience nous apprendra que l'épanouissement personnel découle naturellement du don de soi, du don d'un amour qui se décentre de soi. Ce n'est pas un repliement sur soi, mais un éclatement de soi. Ça me fait penser à un bouton de rose. C'est beau un bouton de rose. C'est beau surtout à cause de la promesse d'une fleur. Mais si le bouton refuse d'éclater pour s'ouvrir au soleil et offrir son parfum, s'il emprisonne sa couleur par peur des exigences, il séchera sans avoir jamais connu sa vraie vie, sa vraie destinée. Mais attention. On ne fait pas pousser la rose en tirant sur ses pétales. Il faut respecter son rythme d'évolution ; il faut lui faire confiance, il faut croire en elle.



La personne humaine... c'est un être d'espérance.



... dans l'évolution actuelle... la femme veut engager toute sa qualité d'être.

Que peut faire la femme dans l'évolution ?

La découverte de notre être ne se fait pas malgré nous. Il faut nous prendre en main. Nous n'arriverons à rien en nous laissant balloter par tous les vents qui nous arrivent de partout et qui soufflent dans tous les sens. Nous devons nous engager sur un chemin donné en mettant le cap sur la réalisation de notre être personnel et de notre être social. Le meilleur service que nous pouvons rendre à la société, c'est de lui offrir toute la vérité de notre être. Et ça, personne ne peut le faire à notre place.

L'évolution nous oblige à réinventer sans cesse notre réponse ; et dans cette réponse, la femme veut engager, d'une façon personnelle, toute sa qualité d'être. Pour cela, elle doit connaître ses possibilités, ses valeurs propres. Dans la mesure où elle se sentira aimée, appréciée, respectée en tant que personne, la femme deviendra consciente de ses richesses et elle voudra les partager.

La crise d'identité que nous traversons actuellement touche tout particulièrement la femme qui veut à tout prix jouer sa note personnelle dans le grand concert de l'humanité. Elle veut exprimer toute cette créativité qu'elle sent vivre en elle, elle veut être responsable, elle veut participer à la recherche. Elle ne veut pas prendre la place de personne, elle veut prendre sa place. Cela ne veut pas dire que la femme ne veut plus jouer son rôle au foyer, mais elle ne veut plus qu'on lui impose un rôle déterminé d'avance. Elle veut le découvrir elle-même, c'est par sa *qualité d'être* et sa *qualité de présence* qu'elle construira la société. Seule la femme consciente de sa valeur sera prête au don authentique d'elle-même dans quelques situations que ce soit : au foyer, au travail, n'importe où. Elle sera prête à créer les autres et la société en aimant de tout son être. Je veux dire que la femme, ayant sur elle-même un regard positif, sera capable de détecter ce qu'il y a de positif dans l'autre ; elle l'aidera à en prendre conscience et lui permettra de l'exprimer, et la réalisation de l'autre ne lui portera pas ombrage.

Dans notre société où la personne semble perdre de plus en plus de son importance, à l'école comme à l'usine, on se sent des numéros. La machine prend la place de l'homme dans l'industrie, et toutes ces situations nouvelles que l'évolution rapide crée autour de nous et auxquelles nous ne sommes pas nécessairement préparés. Alors, l'homme habitué à mesurer sa valeur à sa productivité a bien des chances de se sentir inutile. Il faudra lui trouver une nouvelle efficacité, une nouvelle valeur beaucoup plus durable parce que se situant au niveau de l'être. Nous devons lui révéler ses possibilités, nous devons le re-crée à force de croire en lui.

La qualité des relations interpersonnelles va devenir de plus en plus nécessaire à la survie de la personne humaine dans ce qu'elle a de plus profond et de plus vrai. C'est là que la femme trouvera sa vocation essentielle. On a toujours dit que derrière un grand homme, il y avait une grande femme ; aujourd'hui on dirait peut-être à côté d'un grand homme, il y a une grande femme. De toute façon, peu importe où elle est ; tout « être grand » révèle la présence, quelque part, d'un amour créateur. La femme, avec son regard intuitif et par la gratuité de son amour, est capable de scruter au-delà des apparences et de faire jaillir de l'autre ce qu'il y a de grand et de beau. Je crois que c'est la femme qui révélera à l'humanité, par-delà ses apparences de misère, toute la grandeur à laquelle elle est appelée. La femme peut porter en son cœur l'espérance du monde et donner naissance un jour à la fraternité universelle en inspirant à chacun sa raison d'être, en respectant en chacun sa part de vérité.

Ces réflexions semblent peut-être basées sur un optimisme trop grand. Mais pour être fidèle à moi-même, je dois vous dire que je suis encore convaincue qu'on est très réaliste en croyant à la grandeur de l'homme et de l'humanité. Dans la mesure où on se réalise, il nous est possible de croire en la réalisation des autres. Il y a au cœur de chaque personne une part de mystère, une part de sacré qui devrait susciter en nous un immense respect.

Saint-Exupéry nous dit par « Le Petit Prince » : l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur. Le monde a soif de personnes qui lui révèlent ses vraies dimensions. Et je cite ici une pensée de Zundel : « Ecouter la confiance inépuisable des choses en se laissant emporter par le rythme immense qui les entraîne irrésistiblement vers l'océan de l'Être ».

Notre civilisation matérialiste nous laissera-t-elle le temps d'écouter ? Oui, parce qu'elle nous laisse insatisfaits. Elle nous pousse, par son relativisme, à nous mettre à la recherche de valeurs stables. Dans ce monde en perpétuel mouvement, et qui vit souvent à la surface de lui-même, nous devons axer notre sécurité sur la profondeur de l'être.

Femme, écoute la naissance de toi... Il y a au fond de toi une source cachée, mais inaltérable de vérité et d'espérance. Tu as le choix de la laisser se tarir ou de la laisser jaillir et inonder le monde. Si tu rencontres des limites, dont les plus profondes sont d'ailleurs en toi-même, fais-les éclater par ta puissance d'être. Alors, ta source deviendra un océan, elle s'éternisera et toute personne pourra s'y abreuver.



... par la gratuité de son amour, la femme est capable de faire jaillir de l'autre ce qu'il y a de grand et de beau.

En terminant, je veux rendre hommage à toutes les femmes, principalement à ma mère qui, je le sais, me porte toujours dans sa pensée et dans son cœur ; oui, je rends hommage à toutes ces femmes qui m'ont permis de devenir ce que je suis. En parlant de ma mère, je pense aussi à toutes les mères du monde. Je crois que vous serez d'accord avec moi si je dis qu'il n'y a qu'un cœur de mère pour savoir jusqu'où ça va un amour qui s'oublie pour transmettre la vie, pas simplement la vie physique, mais la vie dans toutes ses dimensions. N'est-ce pas à travers l'amour de notre mère que nous avons trouvé le courage d'être et de nous engager ? Alors, femme du monde et de tous les temps, je te dis MERCI !

Juliette Guy, m.i.c.

LA VÉRITÉ SUR UNE PHOTO CÉLÈBRE

par S. Huguette Turcotte, m.i.c.



L'original de la mystérieuse photo.

Huguette Turcotte, m.i.c. recueille de Gratia Blanchet, m.i.c. les données sur l'histoire de la photo.

N.D.L.R. — L'image du Christ, perçue clairement dans une photo reproduite des milliers de fois et répandue dans tous les pays du monde, a une histoire qui semble ignorée de ceux qui l'impriment et qui la propagent.

Cet article fait connaître à nos lecteurs comment l'original de cette photo célèbre est aujourd'hui entre les mains d'une canadienne, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, S. Gratia Blanchet.

Une missionnaire canadienne en Chine

Il y aura bientôt soixante ans, S. Gratia Blanchet, quelques mois après l'émission de ses premiers vœux, quittait la maison mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Montréal, à destination de la Chine. C'était le premier de quatre départs qui s'échelonnèrent jusqu'à son retour définitif au Canada en 1973.

Durant son premier stage à Canton, S. Gratia enseigne à l'Ecole Sing San Hok Hao, (du Saint-Esprit) et c'est là qu'elle accueille comme élève d'anglais en 1921, la jeune Ho Shut Fan alors âgée de treize ans. Trois ans plus tard, après plusieurs démarches et une période prolongée d'instruction religieuse, l'adolescente est baptisée sous le nom de Catherine Lucia dans la cathédrale de Canton par S.E. Mgr A. Fourquet. Dès cette époque, elle confie à S. Gratia son désir de devenir elle aussi, Missionnaire de l'Immaculée-Conception. La confidente est perplexe... La communauté compte à peine vingt ans d'existence et la fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit (Délia Tétreault) hésite à recevoir des membres autochtones, après un premier essai infructueux. Mais Lucia est déterminée, elle est sûre de son appel et dès la fin de ses études, elle risque une demande d'admission. Et l'attente commence, une attente qui durera... dix-huit ans !

La première vocation chinoise M.I.C.

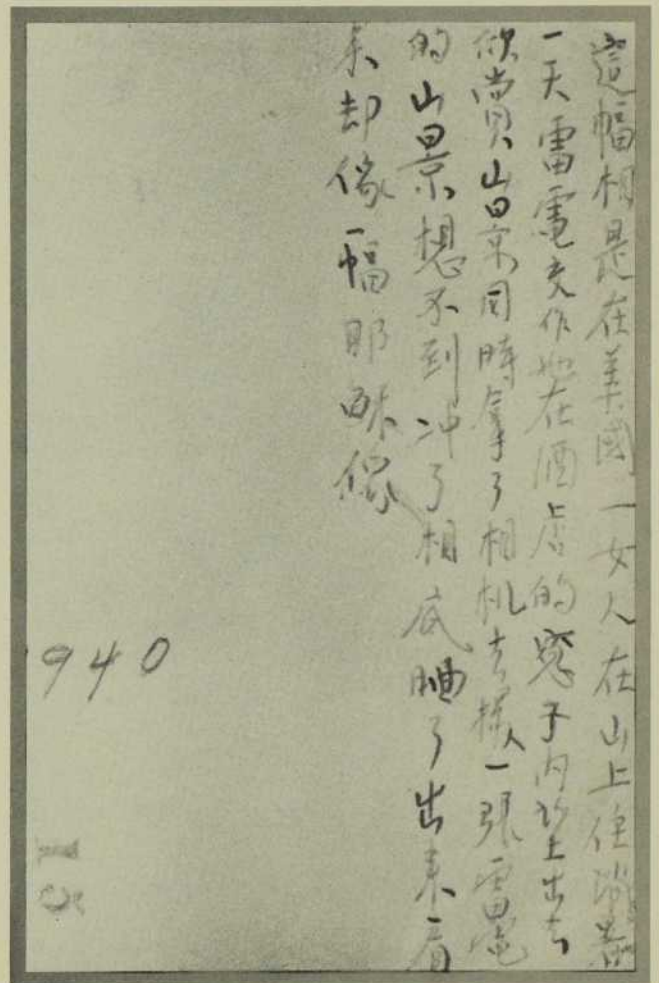
En 1926, à l'occasion d'un voyage de S. Gratia au pays natal, la jeune Lucia supplie celle-ci d'intercéder pour elle auprès des autorités majeures. La réponse n'est pas négative, mais elle se résume en un seul mot : attendre. Car la demande d'admission de Lucia pose au conseil général d'alors un problème de taille. Ne vaut-il pas mieux faire la promotion d'une communauté de religieuses chinoises que d'en accepter un petit nombre dans un Institut canadien ? Il semble qu'à Montréal on en vient peu à peu à incliner vers la première solution puisque la communauté accepte en 1930, de collaborer à la formation de deux Congrégations diocésaines en Chine.

L'heure de l'admission n'est donc pas arrivée pour Lucia Ho. Malgré les hésitations évidentes, les longs silences — le courrier était si lent à cette époque ! — elle ne se décourage pas et continue d'espérer la réalisation de son rêve. Et sa grande amie canadienne reste sa confidente et son soutien moral car S. Gratia garde l'espoir, elle aussi, que sa communauté finira par ouvrir ses portes à l'aspirante de Canton. Le temps passe... Lucia poursuit ses études à l'Université et accepte ensuite une position d'institutrice à l'Ecole du « Saint-Esprit ».

En 1938, quand les maisons d'éducation de Canton sont forcées de fermer leurs portes à l'arrivée des envahisseurs japonais, Lucia part pour les Etats-Unis continuer ses études. Elle veut être mieux qualifiée comme enseignante quand la crise sera passée.

Deux ans plus tard, on la retrouve comme étudiante au Emmanuel College de Boston. Elle

traverse une période difficile : ses demandes répétées d'admission dans la communauté canadienne sont encore sans réponse favorable. D'autre part, elle a trouvé en S.E. Mgr Cushing de Boston — le futur cardinal — un protecteur qui reconnaît l'authenticité de sa vocation et l'invite à y répondre en lui facilitant l'entrée dans une communauté américaine. Les religieuses qu'elle fréquente lui présentent discrètement la possibilité de réaliser son idéal dans leur propre communauté... Et pourquoi pas ? La tentation est forte d'abandonner un rêve impossible, mais Lucia se réfugie dans la prière et en une sorte de conviction inaltérable qu'elle viendra à triompher des difficultés. Elle tient S. Gratia au courant des hausses et des baisses de sa pression morale... Les deux s'encouragent à persévérer dans la confiance et à attendre la manifestation de la volonté de Dieu.



L'histoire de l'événement, écrite en caractères chinois au verso de la photo, par notre Sœur Lucia Ho.

La photo de l'été 1940. Intervention providentielle ?

C'est à ce moment précis de la vie de Lucia que se situe l'incident de la « photo ». Un jour d'été, alors qu'elle est en excursion à la campagne avec un groupe d'étudiantes, elle loge dans un petit hôtel. Durant la nuit survient un violent orage électrique. La compagne de chambre, une jeune américaine, possède un kodak et l'idée lui vient de prendre une photo à la lueur d'un éclair. Elle place son appareil dans la fenêtre et le braque sur la petite montagne boisée qui est juste en face. Quelques secondes d'attente et c'est l'illumination brutale d'un éclair fulgurant. Clic ! l'obturateur se déclenche. Lucia suit l'expérience avec amusement.

La pellicule développée, le photographe amateur ne reconnaît rien de familier dans le réseau des taches noires et blanches. Sa curiosité est satisfaite, elle fait un geste pour jeter au panier la photo manquée... et y distingue soudain la figure du Christ qui se détache nettement en silhouette parmi les espaces blancs ! Lucia est informée. Quel choc ! Elle contemple avec émotion et ravissement ce bout de papier qui lui apporte un message qu'elle est seule à saisir : « Je suis toujours avec toi ! Ne crains rien ! Espère ! »

Cette photo-miracle, elle s'empresse de l'envoyer à S. Gratia après avoir écrit de sa main au verso une relation des faits et la date : 1940.

Lucia trouve dans cet événement le courage nécessaire pour poursuivre son dessein. Elle écrit encore à la supérieure générale des Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal. La nouvelle de son admission lui parvient à Boston le 8 mai 1941 mais — ultime attente ! — on lui demande de terminer ses études de philosophie et de sociologie avant son entrée au noviciat de Pont-Viau, fixée au 8 août 1942. Elle sera la première religieuse autochtone à persévérer dans la communauté.

Vingt-quatre années d'épreuves : 1951-1975

Sœur Marie-Lucia retourne à Canton en janvier 1947 pour reprendre sa tâche d'enseignante avec ses professeurs de jadis, instruments de sa conversion et de sa vocation. Mais cette période heureuse et paisible est troublée dès septembre 1949 par l'avènement du régime communiste.

Seule chinoise parmi les canadiennes, elle se fait l'intermédiaire de la communauté pour soutenir — à ses risques et périls — les droits de l'Eglise et des institutions religieuses auprès des autorités civiles.

Enfin, le 10 novembre 1951, les missionnaires canadiennes sont expulsées de Canton et partent pour Hong Kong. Après les avoir assistées de toute manière avec une générosité sans bornes, S. Lucia reste seule à Canton, n'ayant pas reçu du nouveau gouvernement l'autorisation de suivre ses compagnes à cause de sa nationalité chinoise. Sa fidélité à répondre à un appel du Seigneur certainement déroutant pour la prudence humaine lui vaut de souffrir seule derrière le rideau de bambou... depuis vingt-quatre ans !

Nous savons que Sœur Lucia est encore vivante à Canton, mais il est impossible d'avoir le moindre contact avec elle ou d'obtenir qu'elle rejoigne les maisons de notre Congrégation à Hong Kong ou ailleurs. Avec le soutien de nos prières fraternelles, nous espérons que le souvenir des bontés du Seigneur à son égard, l'épisode de la photo en est un exemple éloquent, lui donne le courage dont elle a besoin pour continuer à vivre dans une fidélité héroïque les exigences de sa consécration.

L'heure de vérité

S. Gratia Blanchet est rentrée définitivement au Canada en août 1973 après cinquante-deux ans de vie en Chine. Une longue carrière missionnaire qu'elle peut estimer — comme elle le dit elle-même — en cinq générations de chrétiens qui se sont transmis la foi. Comblée, débordante d'action de grâces, notre heureuse Sœur ne peut s'empêcher de s'exclamer : « Quelle aïeule peut se vanter comme moi d'avoir vu les enfants de ses enfants jusqu'à la cinquième génération ! »

Après son retour à Montréal, S. Gratia fut surprise de retrouver un peu partout, sous forme d'images, d'affiches, d'illustration de livre (Le Christ, rencontre de deux amours, Massabki, Ed. de la Source, Paris, 1962), la reproduction, très amoindrie à son avis, de la photo reçue de S. Marie-Lucia en 1940. Croyant l'origine de cette photo connue, elle est agacée de lire au verso des images ces explications vagues : « On dit que... Un photographe chinois, dit-on... » Elle prend la décision de faire la vérité sur la photo devenue célèbre. Déléguée pour interviewer S. Gratia et vérifier l'authenticité des faits, j'eus la surprise de la voir sortir d'une enveloppe jaunissante la précieuse photo de 1940 ! Et d'y admirer la figure du Seigneur tellement plus distincte et plus impressionnante que sur toutes les reproductions jamais vues jusqu'ici !

Epilogue

Le 11 février 1975, S. Gratia fêtait à Pont-Viau le 60^e anniversaire de sa profession religieuse. Le même jour à Canton, toujours isolée de sa famille religieuse, S. Marie-Lucia célébrait — comment ? — ses trente années de consécration au Seigneur. Ne pouvons-nous pas penser que, dans le monde spirituel où il n'existe pas de distances, nos deux jubilaires se sont rencontrées dans leur action de grâces ?

En terminant ce récit de notre histoire communautaire, je ne puis m'empêcher d'espérer que le rayonnement de la douce figure du Christ révélée dans l'enchevêtrement inexplicable des blancs et noirs d'une photo 'manquée' continuera à parler au cœur de tous ceux qui Le cherchent... et qui soudain, dans l'émerveillement, le découvrent !

(Sources historiques : Archives M.I.C., Montréal)

Sœur Gratia au cours de sa longue carrière missionnaire s'est intéressée à tout et à tous...

*Cinq générations dans la foi : Gratia Blanchet, m.i.c. ;
Helena Fong Tui Chong, m.i.c. ;
Helen Wong Kwai Yuk, professeur ;
Ley May Fong, professeur ;
Kwai Ka Mei, étudiante.*



UN NOUVEAU CHAMP D'APOSTOLAT:



Claire Desrochers, m.i.c.

LES EMPLOYÉES DOMESTIQUES

Cette année, l'Eglise péruvienne dans son option pour les pauvres et les opprimés, opte pour la libération intégrale des employées domestiques. Cette priorité apostolique occupe le troisième rang dans le « plan pastoral » de 1974. Pour répondre à ce désir de l'Eglise, j'ai voulu me vouer à cette classe ouvrière si peu favorisée. Le champ d'activités est vaste ; il existe 200,000 employées domestiques au pays, dont 100,000 seulement dans la capitale et plus de 2,000 dans le district de Breña, le nôtre.

Une visite hebdomadaire dans un collège où se donnent des cours du soir m'a permis de former un groupe intéressant qui se réunit tous les dimanches après-midi. Une jociste, elle-même employée domestique, anime la réunion et obtient dans un climat de confiance, la participation active de chaque membre.

Naissance du mouvement

Cet effort de libération est né d'un groupe de jocistes dont quelques-unes avaient vraiment pris conscience des aspirations et des besoins de leur catégorie d'ouvrières. Ces unités ont d'abord formé des groupes dans chacun de leur district, puis commencé des journées d'étude réunissant des représentantes de plus de 10 districts. C'est

à l'occasion d'une de ces journées à laquelle je fus invitée, que j'ai puisé l'information nécessaire pour organiser le groupe dont j'ai la charge.

A partir des conclusions formulées à l'issue de ces journées d'étude, un travail d'ensemble a été réalisé dans tous les districts concernés afin de réunir les forces dispersées. A la suite de cette planification, une campagne fut lancée pour la formation d'un syndicat spécialisé. Les signatures requises ont été recueillies et présentées au Ministère par un groupe de travailleuses. Elles attendent évidemment avec anxiété le résultat de leur démarche.

Objectifs

Les objectifs précis de ce mouvement de solidarité sont les suivants : Aider ces jeunes travailleuses familiales à prendre conscience de leur réalité sociale. Eveiller chez elles le sens de leur valeur personnelle comme aussi de la dignité de leur fonction, afin de les amener à dépasser le sentiment d'infériorité éprouvé à remplir les travaux propres à leur métier. Exiger pour elles le respect de la loi, même si cette loi officielle s'avère déficiente. Revendiquer leurs droits légitimes : salaire juste, assurance sociale, relations interpersonnelles plus humaines, etc.

Difficultés rencontrées

Notre travail ne s'effectue pas sans difficultés. Il faut voir dans quels cadres ces jeunes employées doivent évoluer. Dès l'âge de 13 ou 14 ans, elles sont coupées de leur vie familiale. Toutes sont originaires de la « sierra » ou de la « selva » donc, complètement sorties de leur milieu. Elles arrivent à la capitale avec un mince bagage d'instruction et doivent s'adapter à un style de vie complètement différent de celui où elles ont grandi. Un petit nombre d'entre elles réussissent à poursuivre leurs études, grâce à l'école du soir. Un bon nombre ne possédant pas les documents requis, trouvent difficilement un emploi recommandable. Elles sont alors employées par des gens sans scrupule qui profitent d'elles et en abusent. Pas une semaine ne se passe sans que l'une ou l'autre de ces pauvres enfants ne vienne me prier de l'aider à sortir de quelque problème. Je dois bien souvent intervenir en leur faveur : lettres, télégrammes, démarches pour documents à obtenir, bref, je mets tout en œuvre pour les dépanner le mieux possible.

En voie de réalisation

Si l'une ou l'autre de nos travailleuses se trouve sans emploi du jour au lendemain, nous la conduisons au centre d'accueil dirigé par une religieuse. Elle y trouvera une chaude hospitalité jusqu'au moment où une agence de travail récemment organisée l'aura aidée à trouver un nouvel emploi. Parfois, il nous sera nécessaire de recourir à la loi pour l'obtention de certains droits en faveur de ces jeunes employées. Notre démarche ne sera pourtant fructueuse la plupart du temps que si nous parvenons à trouver la personne influente qui intercédiera pour elles.

L'option que j'ai prise, face à ce mouvement, n'est pas de tout repos. Elle m'ouvre les yeux sur des situations qui ne peuvent me laisser indifférente. J'apprécie ce travail et, n'aurais-je à leur donner que l'affection dont ces jeunes sont privées, déjà, c'est leur apporter un rayon de soleil à travers la grisaille de leur vie quotidienne.

Témoignage

J'ai beaucoup appris au contact de ces jeunes. J'ai surtout appris à écouter. J'ai compris qu'un flux de paroles les désoriente complètement, mais qu'une écoute attentive les établit dans un climat de confiance. D'autre part, le temps que je consacre moi-même aux humbles tâches de la maison me rapproche de ces déshéritées de la vie et me fait rendre grâce au Seigneur pour tout le bien qu'Il m'a fait.

Claire Desrochers, m.i.c.



Deux mamans péruviennes et leur intéressante famille.

Un groupe de jeunes employées domestiques en dialogue avec Sœur Claire.

PÉROU — Lima

LETTRE OUVERTE AUX ASSOCIÉS DE



Une grande activité règne au port de PUNO, Pérou. Ces péruviens viennent des îles avoisinant la région du fameux Lac Titicaca.

L'AMIC

par : Thérèse Savaria, m.i.c.



Photo : Nations Unies.



Thérèse Savaria, m.i.c. donne une leçon d'écriture et de lecture à Julia, une courageuse maman péruvienne.

J'ai vécu mes premières années de vie missionnaire au Guatemala, en Amérique Centrale. J'ai été récemment transplantée en Amérique du Sud, au Pérou. J'ai pensé vous intéresser en vous livrant quelques impressions sur mon nouveau pays d'adoption.

Le Pérou et le Guatemala, bien que tous deux pays de civilisation espagnole, sont très différents. Le lieu où j'œuvre actuellement l'est également puisque ici je travaille dans une capitale et là-bas, je me trouvais dans un port de mer. Ces deux endroits sont toutefois situés sur la côte du Pacifique.

Un peu de géographie...

Le Pérou est une longue bande de terre entourée du Nord au Sud par: l'Equateur, la Colombie, le Brésil, la Bolivie et le Chili. A l'ouest, il est cerné par l'océan Pacifique. Divisé en vingt-trois départements et une province constitutionnelle: El Callao, le Pérou compte 147 provinces et 1,665 districts. Sa superficie mesure 1,285,215.6 kilomètres carrés et les eaux territoriales couvrent une surface de 925,001.3 kilomètres carrés.

La population actuelle du pays se chiffre à 15,359,000 habitants et la croissance démographique marque 3.1% par année. 13% de cette population est de race blanche, 49% de race indigène, 37% de métis et 1% d'ethnies variées. Présentement, 32% des Péruviens sont analphabètes. Les Indiens habitent surtout la Cordillère des Andes qui traverse le pays et dont certains pics dépassent 14,000 pieds d'altitude. Le Lac Titicaca, le plus élevé des grands lacs du monde, constitue assurément une des merveilles du Pérou.

L'espagnol est la langue nationale. Cependant la population indigène parle le quechua, l'aymara et trente-trois autres langues autochtones. On a l'embarras du choix!

L'écusson du pays occupe le centre du drapeau péruvien formé de trois verticales: une blanche et deux rouges d'égale longueur.

L'unité monétaire est le « sol » (soleil). 43.38 sol valent un dollar américain.

Où je vis ?

A Lima, la capitale, qui compte près de 20% de la population totale du Pérou, soit 2,891,000 habitants. Elle renferme 273 *bidonvilles* en voie de développement et qu'on nomme *barriadas*



Cette heureuse grand-maman reçoit le Pain eucharistique grâce à S. Constance Dubois, m.i.c. qui le lui apporte régulièrement.

« pueblos jovenes » (jeunes faubourgs). Y vivent 761,700 personnes. Lima se subdivise en plusieurs districts dont celui de *Breña* où je demeure. Plusieurs quartiers forment ce district dans lequel est situé celui d'*Azcona*, le nôtre. San Pablo (St-Paul) et Notre-Dame du Carmel sont les titulaires de notre paroisse dont la population s'élève à environ 60,000 habitants. Les prêtres de la Société des Missions Etrangères du Québec la desservent. Le père Raymond Gamache, curé de cette populeuse paroisse, a comme vicaire le père Gérard Ouellet, doyen d'un groupe de trois autres paroisses dont il dirige la pastorale.

Que font les M.I.C. à Lima ?

Trois *barriadas* (jeunes faubourgs): 28 de Julio, Mateo Salado et Nosiglia, touchent les limites de notre paroisse. Mes compagnes M.I.C. y trouvent un terrain des plus favorable à leur activité apostolique: formation des jeunes, enseignement du catéchisme, alphabétisation, visite des malades. Sœur Gisèle Guinois a pris en main la formation des jeunes ouvrières par le mouvement J.O.C. Sœur Claire Desrochers s'occupe d'une façon particulière de l'œuvre des « jeunes ménagères ». Ces jeunes filles qui, pour la plupart descendent des montagnes pour travailler dans les familles de la ville, sont très exposées et ont grand besoin d'un support moral pour vaincre les difficultés rencontrées. Sœur Claire leur prodigue la majeure partie de son temps.

On nous a aussi confié la direction de l'Ecole paroissiale: Colegio Maria de la Providencia où, sous la direction de S. Véronique Bernatchez, près de cinq cents fillettes reçoivent l'enseignement primaire et secondaire. S. Constance Dubois, tout en étant bibliothécaire de l'Ecole, fait sa large part dans les activités paroissiales. Ses meilleurs moments se passent auprès des malades. Sa plus grande joie: leur apporter le Pain Eucharistique et préparer les jeunes à la réception des sacrements. S. Françoise Veillette, professeur au cours secondaire, consacre une soirée par semaine ainsi que le samedi après-midi à la formation au travail pastoral d'un groupe mixte de jeunes dans une très pauvre *barriada*.

Le système d'éducation au Pérou est en pleine réforme. Dénomination des classes et programme passent par une nouvelle étape. *El horario corrido*, c'est-à-dire l'horaire continu, vient d'être établi de façon définitive dans les écoles comme aussi dans tout secteur de travail. Cela veut dire que les étudiants doivent assister à six heures de cours consécutives, interrompues par une brève période de détente et un moment pour le « lunch ». Ainsi de 8 h a.m. à 14 h p.m., professeurs et élèves sont au travail. Autre détail intéressant: dans toutes les écoles du Pérou, les

écoliers doivent revêtir le même uniforme de couleur grise avec blouse blanche. Autre pays, autres coutumes...

Paroisse vivante

La pastorale de notre paroisse est réellement très vivante. Le comité paroissial, formé des prêtres, religieuses et de plusieurs laïcs très engagés, tient ses réunions régulièrement. Chaque semaine, le mardi soir, prêtres et agents pastoraux préparent la messe du dimanche. Ces agents de pastorale ont reçu une préparation spéciale durant trois années. Ce cours les prépare à recevoir le diaconat qui fera d'eux des animateurs et des formateurs de l'esprit évangélique au sein de la communauté chrétienne. Comme tâches spécifiques, ils donnent la prédication à la messe dominicale, distribuent l'Eucharistie, officient à l'occasion de la célébration des baptêmes, des mariages et du sacrement des malades. Les agents de notre paroisse ne sont pas encore ordonnés diacres, mais quelques-uns le seront bientôt.

Fait marquant dans les annales de l'Eglise péruvienne : le dimanche des Rameaux 1974, à la cathédrale de Lima, le Cardinal Juan Landazuri Ricketts a présidé la première ordination de diacres laïcs de notre Eglise. Sept pères de famille, participants de la première promotion du programme d'approfondissement chrétien établi dans l'archidiocèse, ont été ordonnés. Leur âge variait entre 40 et 60 ans. Ce fut une cérémonie vraiment impressionnante et signifiante. Une aube remplie d'espérance se lève sur l'Eglise du Pérou.

Ce que je fais ?

Et quel est mon apport personnel dans cet effort collectif d'évangélisation en profondeur de notre peuple péruvien ? Pour l'instant, c'en est un d'adaptation. Les coutumes péruviennes sont

assez différentes de celles du Guatemala et certaines expressions du langage courant n'ont pas la même signification. Peu à peu, je prends contact avec les divers mouvements d'apostolat et essaie de ne perdre aucune occasion de faire passer le « Message » dans mes rencontres avec les gens, surtout les enfants. Je travaillerai bientôt avec le groupe de la *barriada Mateo Salado* pour la catéchèse et l'alphabétisation. En attendant, j'apporte ma collaboration à la pastorale paroissiale, en accompagnant les chants à la messe de huit heures, chaque dimanche. Et puis, comme membre de la famille Savaria, il me faut bien jouer un peu dans les chiffres... ! Je continue donc le travail de comptabilité à notre maison de la rue Napo. C'est un service fraternel que je suis heureuse de remplir.

Je m'adapte et je m'acclimate. Au moment où j'écris ces lignes, l'hiver est commencé pour nous. Conséquence : absence de soleil, journées humides et froides d'autant plus que les systèmes de chauffage sont inconnus ici. Bien que partout ailleurs au Pérou, les pluies se succèdent de novembre à mai, ici à Lima, il ne pleut *jamais*. Toutefois un brouillard obscurcit l'air assez fréquemment. Ce phénomène climatologique serait dû, paraît-il, à la rencontre du courant froid marin de Humboldt avec un courant d'eau chaude. Et ce contact se produit dans les environs du port de Lima : El Callao.

Et voilà. Je vous ai raconté très simplement ce que j'ai vu, constaté, éprouvé depuis mon arrivée à Lima. Quand j'y aurai vécu davantage et que j'aurai à mon crédit des expériences apostoliques personnelles, je reviendrai vous en faire part. D'ici là, je compte bien, chers associés, que vous me continuerez votre amitié et votre prière. C'est un réconfort indispensable pour tout missionnaire.



Un groupe de premiers communians de la « barriada ». S. Françoise Veillette, m.i.c. semble aussi heureuse que ses protégés.



Gisèle Guinois, m.i.c. et une famille amie.





**Si je croyais
que tu es là,
à mes côtés,
à me regarder vivre
et m'inspirer,
comme tout
serait plus simple !**

*« Je — tu — ils croient »
Éditions Le Centurion*

Lac Titicaca
Photo : C.P.R.

PÉROU — Lima

Une expérience pour les jeunes



Directrice du Colegio Maria de la Providencia, Véronique Bernatchez, m.i.c. trouve le temps de donner des cours privés aux grandes élèves du Secondaire.

Une expérience sans précédent... Celle réalisée au cours de ces dernières semaines auprès des 11,000 élèves de la grande unité scolaire « Mariano Melgar », à deux minutes de chez nous.

L'idée de rencontrer ces jeunes m'est venue après avoir étudié avec un groupe de laïques, prêtres, religieux et religieuses, le dernier document de l'Eglise péruvienne sur « Famille et Population ». Rédigé par les évêques et quelques couples engagés, le texte décrit sommairement la situation actuelle de la famille péruvienne. Très intéressée par le sujet, j'ai pu organiser à l'école dont j'ai la direction et pour une période de cinq semaines, un cercle d'étude sur cette importante question. Qui composait ce groupe ? Quelques-unes de nos professeurs, des mamans de nos élèves, deux ou trois personnes amies, entre autres, l'épouse du Directeur du « Nucleo » Mariano Melgar et, occasionnellement, le secrétaire général du même Nucleo. Tous, des chrétiens fervents. Sous la direction des Pères Bartra et Toledo, jésuites péruviens très compétents, nous avons approfondi nos connaissances et décidé une action en équipe auprès des jeunes, ces futurs époux et chefs de famille de demain.

Très aimablement, on nous a facilité l'accès à toutes les classes. A l'école de jour et au Secondaire général seulement, nous avons contacté 54 groupes d'étudiants. L'accueil des jeunes, surtout ceux des cours plus avancés, fut excellent. Il s'est caractérisé par une attention remarquable, un grand désir d'approfondir davantage le message que nous leur apportions et une reconnaissance touchante. Ils nous ont tous conquis vraiment ! Et tellement que nous cherchons comment trouver le temps de rencontrer les étudiants des autres sections : Commerce, Industrie, ceux des cours du soir. La difficulté est de trouver des collaboratrices stables. La plupart doivent se retirer après deux ou trois périodes d'échanges. Leur attitude s'explique facilement : certaines habitent loin de l'école, d'autres ont des activités parascolaires ou sont mères de famille. On ne peut exiger qu'elles sacrifient leur foyer à une œuvre apostolique, si nécessaire et fondée qu'elle soit. Heureusement, deux personnes de l'équipe disposent d'un peu plus de loisirs. En me libérant moi-même quelques heures par semaine, nous avons bon espoir de passer le message à tous.

Quel est ce message ?

Il se résume en trois points :

- 1 — La famille péruvienne a des valeurs exceptionnelles qu'il lui faut conserver.
- 2 — Elle possède des lacunes qu'il faut à tout prix éliminer.
- 3 — Les jeunes d'aujourd'hui peuvent et doivent lutter pour conserver au Pérou ses grandes valeurs séculaires et pour déraciner des déviations lourdes de conséquences. A eux de rétablir la famille comme le noyau et le fondement de la société.

Ce thème est développé avec des exemples de vie, dans un langage que tous peuvent comprendre. Et ils écoutent si bien qu'on se sent heureuses et remplies d'espoir.

Pour ma part, le dernier groupe contacté, environ une centaine d'hommes de l'école du soir, m'a vraiment conquise. Si bien que je voudrais avant la fin de l'année scolaire, leur organiser une messe spéciale. Pour prier avec eux et leur faire davantage prendre conscience de ce qu'ils sont et de ce que le Seigneur attend d'eux.

Véronique Bernatchez, m.i.c.

Un mois chez les «Cunibos»



Marie-Thérèse Beaudette, m.i.c. ass.-gén., et Gaby Tremblay, m.i.c. traversant un ravin avant d'arriver dans un village indien situé en bordure du lac Yorina.

Aux Fêtes de la Patrie, en compagnie de quelques missionnaires, j'eus le privilège d'accompagner notre évêque Mgr Gustave Prévost dans sa visite pastorale à Curiaca del Caco à trois jours de navigation sur le fleuve Ucayali. Le Père Gaston Villeneuve, p.m.é. curé de cette paroisse, demande qu'une des visiteuses demeure un mois sur place afin d'initier une femme de la tribu — une cuniba — à l'art de la cuisine. J'étais la seule disponible à ce moment. Il fut donc décidé que je retournerais à Pucallpa pour préparer mes bagages et que j'y attendrais les Indiens. Ils me prendraient avec eux en venant s'approvisionner à la Capitale du Département.

Un bon matin, on vient m'avertir que le groupe attendu est arrivé. Le départ aura lieu quand leur approvisionnement sera complété. L'attente dure trois jours. Et enfin, l'aventure commence.

Le voyage

1^{er} jour : Cette fois, pas question de la Inmaculada, embarcation de la mission. A 10 h 30 du matin, c'est en chaloupe à moteur : Péqué, Péqué, appelée ainsi pour désigner le bruit du moteur en marche, que l'on quitte Pucallpa. J'ai comme compagnons de voyage le chauffeur, deux femmes et trois enfants. Je passe la journée sur mon siège, entourée d'un baril de pétrole et de marchandises de toutes sortes. Impossible de remuer et d'articuler un seul mot, ne sachant pas le dialecte de ces Indiens. Heureusement, je puis lire un peu et surtout je prie beaucoup. 8 h du soir. Panne de moteur. La réparation se fait à la lueur des éclairs qui sillonnent le ciel de part en part.

Après une heure de travail, l'on se remet en route et à 10 h 30 accostage à Masisea, mais il faut une heure de marche pour atteindre le village. On me laisse au couvent où les Sœurs de l'Amour de Dieu me réservent un accueil des plus chaleureux. Je suis moulue, fourbue, tous les os me font mal. Une douche, un succulent souper et un bon lit me sont offerts avec une générosité sans pareille. C'est tout ce qu'il me faut pour me remettre le cœur et... les os!

2^e jour : 9 h a.m. l'on se remet en route. A midi un orage électrique éclate. La barque a un toit mais pas de murs...! Trempés jusqu'aux os, on aborde vers 1 heure à un pueblo (village) de Cunibos. L'accès n'y est pas facile, il faut gravir une falaise et le terrain est glissant. Il n'y a qu'un moyen de s'en sortir, grimper la pente à « quatre pattes ». C'est ce que je fais ! Cet arrêt a pour but de se procurer des provisions pour le voyage : poisson, yuca, farine et pour breuvage, des sandías, espèce de melon d'eau. Tout est préparé sur place, car on a eu soin d'apporter sa batterie de

cuisine pas compliquée du tout : un ou deux chaudrons. L'esprit de partage et de solidarité qui existe chez ces braves Indiens m'impressionne beaucoup. Ainsi en cours de route plusieurs arrêts sont prévus afin de saluer parents et amis. 8 h du soir. Nous atteignons Galilea en pleine obscurité. Je reçois une chaude hospitalité dans la maison du professeur de ce village. J'arrive à dormir tant bien que mal dans mon sac de couchage bien gardée par une armée... de maringouins !

3^e jour : Départ à 8 h 30. Il fait très froid. L'on dîne avec les restes de la veille. Enfin à 6 h du soir on arrive à destination. Tout le village est là pour nous accueillir, le Père Curé ayant été averti de notre arrivée. C'est vraiment étonnant cette rapidité avec laquelle les nouvelles se communiquent dans des territoires aussi difficiles d'accès. Tous les Indiens nous escortent et entrent dans la maison du Père Curé. Ils s'assoient par terre. Leurs yeux brillent de joie, mais ils n'articulent pas une parole. Ils nous regardent souper.



Une femme de la tribu des Cunibos très habile dans l'art de peindre des tissus.

Swiss-Foto.



*Types de femmes
représentatives
de la tribu.*

Swiss Foto.

Mœurs et coutumes des Cunibos

Le village compte une trentaine d'habitations au style des plus simplifiés : une plateforme, un toit de chaume. Certaines sont flanquées de deux murs : privilège des familles plus à l'aise, mais elles sont rares. Tous ces gens, membres d'une même tribu sont apparentés. Ils vivent communautairement et les corvées sont à l'honneur à l'occasion des récoltes de riz, de fèves, de maïs et autres. Race d'agriculteurs, ils cultivent le yuca, le maïs, les bananes et les ananas. Leur nourriture principale consiste en poisson et viande d'animaux de la forêt. Ils ne peuvent toutefois chasser autant qu'ils le voudraient, le coût des balles étant trop élevé pour leur mince budget.

Les mets sont variés : singe, porc-épic, tortue, œufs de tortues, viande de divers animaux de la forêt, inconnus pour moi jusqu'ici. On s'alimente aussi de poisson, de légumes tels que : tomates, fèves, blé d'inde et autres mets particuliers à cette région. En somme une nourriture assez différente de la nôtre, mais assimilable tout de même !

L'hygiène laisse à désirer ce qui est cause de nombreuses maladies, surtout chez les enfants. Le contrôle des naissances s'exerce ici comme dans nos pays d'Amérique du Nord. Le médicament préparé à cette fin est fabriqué avec une

certaine plante du pays que l'on fait bouillir avec du menthol et du citron. La résistance physique de ces Indiens est si limitée qu'une simple pluie peut occasionner une épidémie de grippe.

L'homme respecte beaucoup la femme et l'amour mutuel des époux est visible. Les femmes s'adonnent aux travaux de la cuisine et d'artisanat dans la position « assises par terre ». Elles excellent aussi dans l'art de la poterie et font généreusement cadeau à leurs visiteurs des objets qu'elles ont moulés.

Une récolte de riz

J'ai pris part à une récolte de riz. Deux heures de voyage, toujours en « péqué péqué » puisque le fleuve est la seule route possible. Après un peu de repos je me rends au travail en compagnie du groupe, hommes et femmes. Il s'agit de couper le riz avec le « machete » (grand couteau), de le transporter et de le piler. Ces différentes opérations se succèdent à un rythme très lent, mais les langues vont bon train ! Pourquoi se hâter ? L'important, c'est vivre. Tout au long de la corvée, une nuée de petites mouches nous incommodent joliment ! Peu importe, on continue quand même.

Pendant qu'un groupe travaille à la récolte, d'autres s'occupent de l'approvisionnement et de la préparation des repas qui se prennent en commun, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. On s'installe en cercle, assis par terre autour d'un plat commun ou chacun se sert avec ses doigts en guise d'ustensiles. Pourquoi se compliquer la vie... !

Visite à une malade

Un jour, l'on vient dire au Père qu'une femme, très gravement malade, a besoin d'une injection. Je m'offre aussitôt à remplir l'office d'infirmière. Je me mets en route sans tarder, mais en canot cette fois. Pour me distraire, le bon Indien me parle d'un énorme serpent de mer qui vit dans les parages, dormant le jour et se promenant la nuit. Brrr... brrr... j'en ai la chair de poule et j'ai grande hâte d'arriver au but. Vingt-cinq minutes de canotage et on aborde. Je suis mon guide pas à pas. Couteau en main, il me fraye le chemin afin d'éloigner les serpents. C'est rassurant... ! Comme le village est en construction, de gros arbres coupés nous barrent la route. Une seule chose à faire les enjamber et se laisser glisser de l'autre côté. Un arbre tombé sert de pont pour traverser une petite rivière. Enfin, j'arrive chez la malade et la découvre étendue sur une natte en dessous d'une moustiquaire. Les insectes fourmillent sous l'abri et nous livrent une guerre sans merci. Par bonheur, les poules, présentes elles aussi, me délivrent des moustiques en me picorant les pieds ! J'ai vraiment soif. Aucun breuvage sur les lieux. Je me désaltère tant bien que mal en mangeant un délicieux ananas.

Impressions

J'ai admiré des couchers de soleil splendides ! On aurait dit un globe de feu enveloppant la forêt de lueurs d'incendie. C'était tout simplement féérique.

J'ai appris quelques mots du dialecte régional. Quelques coutumes aussi. Par exemple, qu'il n'est pas poli de demander directement son nom à une personne, qu'on doit toujours dans ce cas s'adresser à un intermédiaire. A l'occasion d'une visite, j'apprends aussi qu'il faut saluer, puis attendre que la personne visitée s'informe du motif de notre visite. J'ai appris à m'asseoir par terre et à voyager avec une chaudière d'eau sur la tête. J'ai même fait connaissance avec un serpent alors que j'étendais du linge au chaud soleil du pays. Rien n'aura manqué à mon aventure !

Au cours de cette riche expérience, j'ai vécu parmi les pauvres, les plus pauvres d'entre les

pauvres de Yahvé. Pauvres à tous points de vue. Et tellement exploités en raison de leur ignorance. Ils ont senti que je les aimais. N'est-ce pas ce que je pouvais leur donner de meilleur ?

Trente jours de silence, de solitude et d'imitation de la Vierge dans son humble travail quotidien de ménagère où il lui fallait, entre autres choses, puiser l'eau à la fontaine. Le puits de la maison étant desséché, j'ai dû aussi aller chercher l'eau à la rivière. TRENTE JOURS INOUBLIABLES. Je suis heureuse, très heureuse de les avoir vécus ! Parce que j'espère qu'à travers mon amitié, mes chers Cunibos ont mieux compris l'amour personnel de Dieu pour chacun d'eux.

Gaby Tremblay, m.i.c.

Grand-maman s'occupe du bébé tout en filant sa quenouille...

Swiss-Foto



Et si notre ruche était à l'envers!



Au mini-concile de La Paz : les M.I.C. s'accueillent dans la joie du revoir.

Les participantes réfléchissent sur « le pourquoi de leur vie ensemble... ».

Bien chers amis du Précurseur,

Par notre revue nous essayons de vous faire vibrer à tout ce que nous sommes, à tout ce que nous vivons ; nous nous racontons joyeusement à vous tous qui êtes nos parents et amis. L'histoire et les coutumes du peuple qui nous a accueillies, le style typique et enchanteur de notre *deuxième pays*, les expériences que nous vivons, tout vous est partagé ! Aujourd'hui je vous invite donc à faire un nouveau saut en Bolivie afin de revivre avec moi le *mini-concile* qui réunissait 21 des 22 MIC en service ici. Vous m'accompagnez ? Ça commençait le 4 janvier. Nous nous préparions à une creusée en profondeur dans notre être MIC. De Cochabamba, Villa Tunari (Chaparé), Catavi et Irupana, nous nous réunissions aux MIC de La Paz. On aurait dit une de ces belles réunions du Jour de l'An ou toute *la parenté* se rassemble ! Il y avait de la joie dans l'air ! Il y avait de l'amour dans les cœurs ! Il y avait... un petit groupe de canadiennes qui se retrouvait dans la grande ville de La Paz ! Et, ma foi, c'était très bon et agréable !

Et pourquoi faire ?

Oui, qu'allions-nous faire durant 6 jours ? Prier ensemble, partager pour vrai le dynamisme de foi et d'espérance qui nous fit dresser notre tente en Bolivie, réfléchir *le pourquoi de notre vie ensemble*. C'est presque banal n'est-ce pas ? Et pourtant, c'est si important et... ça nous a fait tellement de bien ! Vous connaissez Madeleine Delbrel ? C'est une femme formidable qui a su être missionnaire au sein de la vie de tous les jours. Dans son beau volume : « Communautés selon l'Évangile » elle écrit :

« Vivre la communauté, c'est exploiter pour le monde une sorte de sacrement. C'est assurer la présence de Jésus ». (1)

« Le monde a droit à nos équipes saines et saintes. Quand une équipe cesse d'être telle, c'est la présence du Seigneur qui disparaît ».

« La vie ensemble n'est qu'une ventilation minutieuse et violente pour empêcher, pour nous empêcher de charbonner ou de végéter sous les cendres, pour que dehors, n'importe qui reçoive ce qu'il peut attendre d'amour ».

C'est un peu tout ça que nous avons mijoté à notre façon ! Pourquoi ? Peut-être parce que nous avions besoin de comprendre par le dedans que notre vie fraternelle, ce n'est pas tellement le *manger ensemble* ou le *dormir dans la même maison*, mais un beau et grand projet de *fraternité* qui soit capable de crier l'amour du Seigneur Jésus et du Dieu Père. A voir les premiers chrétiens, on s'écriait : « Voyez comme ils s'aiment » et on commençait déjà à croire en Jésus capable de réaliser cette merveille. Et si nous pouvions en faire autant !

Une ruche qui parle...

Et puis, je vous ferai rire un peu ! Regardez le dessin que nous présente Marie-Anna. Une ruche à l'envers, ça n'a pas de sens ! C'est pour ça que les abeilles bourdonnent : NON, non, NON... ! Mais si nos fraternités étaient des ruches à l'envers, ce serait fameusement sérieux n'est-ce pas ? Et... qui dit qu'elles ne le sont pas un peu ? Il est si facile de se bâtir un beau petit coin chaud à l'abri des grands problèmes et des angoisses qui rongent la vie de nos frères tout près ! Non, non, NON ! Ensemble dans un effort commun, il faut en arriver à ce que notre vie fraternelle soit signe, présence, action et visage de Jésus, là où nous sommes : à Cochabamba, à Catavi, à La Paz, à Villa Tunari, à Irupana. Une ruche à l'endroit quoi... avec tout ce que cela comporte d'engagement, de don de soi, de vie ensemble pour un plus-être ! En passant, ce serait bien gentil que votre prière nous accompagne pour que toujours notre ruche soit... du bon côté et ainsi annonce l'amour du Seigneur ! Merci de votre pensée priante : je sens qu'elle nous est acquise déjà... Et là-dessus, je cède la parole à quelques-unes de mes campagnes. Elles brûlent de vous brûler de leur flamme ! Vous voulez bien les écouter ?

Murielle Dubé, m.i.c.
Irupana, BOLIVIE

(1) Madeleine Delbrel, Communautés selon l'Evangile, Paris, p. 10-11.



Solange Garneau, m.i.c. Délia Philippe, m.i.c. et Pierrette Quévillon, m.i.c. en dialogue fraternel.

Un moment de détente bien mérité !

Le mini-concile a pris fin. À regret, mais le cœur rempli d'espoir en l'avenir de la « mission », on se dit aurevoir.

QUELQUES TÉMOIGNAGES



Nancy Paz, m.i.c. jeune religieuse bolivienne.

« Je me sens appelée à partager avec vous l'expérience profonde que j'ai vécue durant notre rencontre MIC. *Vivre la communauté aujourd'hui*, c'est quoi ? Pour le moment, je pense que c'est une vraie communion fraternelle qui rend possible une relation authentique avec les autres, dans un climat d'acceptation totale. Nous sommes des *sœurs* ! L'expérience de ce cheminement rendue possible grâce à la méthode de discernement spirituel m'invite à continuer ma recherche pour vivre toujours mieux *la Communauté*. Nous rencontrerons la Lumière dans la mesure où nous la chercherons ! »

Nancy Paz, m.i.c.
Fraternité de Cochabamba
(Traduit de l'espagnol par
Murielle Dubé, m.i.c.)

pris
sur le vif !

« Ce que j'ai perçu à travers ces assises inoubliables ? Ma vie, une marche vers Lui, par ma Fraternité. L'assurance de Le trouver comme un appel qui m'oblige à aller toujours plus loin, car la réalité quotidienne nous répète que la construction de la fraternité n'est jamais achevée. Je suis convaincue que ma fraternité me fera grandir en autant que je saurai lui offrir un cœur ouvert et réceptif à Dieu d'abord. Alors, mon cœur se dilatera aux exigences de la vie fraternelle et du service missionnaire qui en est le rayonnement ».

Juliette Ouellet, m.i.c.
Fraternité d'Irupana

« Nous sommes arrivées des quatre coins de l'horizon pour vivre ensemble un mini-concile. Nous avons imploré l'Esprit. Après s'être fait attendre, respectant nos différences et notre lent apprivoisement, il semble être arrivé à temps pour nous faire cheminer dans la sincérité, qui est un des noms de Dieu ! Personnellement, je me suis sentie aimée, acceptée de chacune ; j'ai rencontré des sœurs qui ont voulu me connaître plus loin que le fichu (il faut dire que j'ai toujours un fichu sur la tête) et... ce fut fichument bon ! Je suis allée à la rencontre pour vivre le « Voyez comme elles s'aiment » et j'ai vu comment chacune aimait l'Eglise à travers son Eglise locale. Comme le soleil qui réchauffe Cochabamba réchauffe en même temps le monde entier, je veux être soleil : réchauffer ma fraternité, réchauffer Cochabamba, réchauffer le monde entier, contente de réaffirmer ainsi ma vocation qui est d'aider Dieu à rendre le monde plus beau et les hommes plus heureux ».

Marie Anna Lavoie, m.i.c.
Fraternité de Cochabamba

« Moi, j'essaie de vivre communautairement aujourd'hui parce que j'y vois là un échantillon de la grande communauté du Royaume où il n'y a qu'une chose qui compte : aimer et être aimé. Je me rends compte que pour vivre ce petit verbe là, ça prend beaucoup de pratique avec les mêmes personnes, parce qu'aimer ne consiste pas seulement à dire : *Je t'aime*, mais à faire en sorte que l'autre devienne toujours plus *personne*. Et comme j'ai tendance à vouloir être quelqu'un aux dépens de l'autre, j'ai besoin de l'équipe pour me remettre en question. Je peux dire que c'est en équipe que j'ai appris à ouvrir les yeux et le cœur à l'autre, que j'ai perçu un peu ce qu'était l'amour vrai, ce que ce serait si j'aimais vraiment. J'y ai perçu aussi un peu le *comment* aimer. Je crois que je suis sur la route du Royaume, mais j'ai encore beaucoup de chemin à faire... je l'avoue ! »

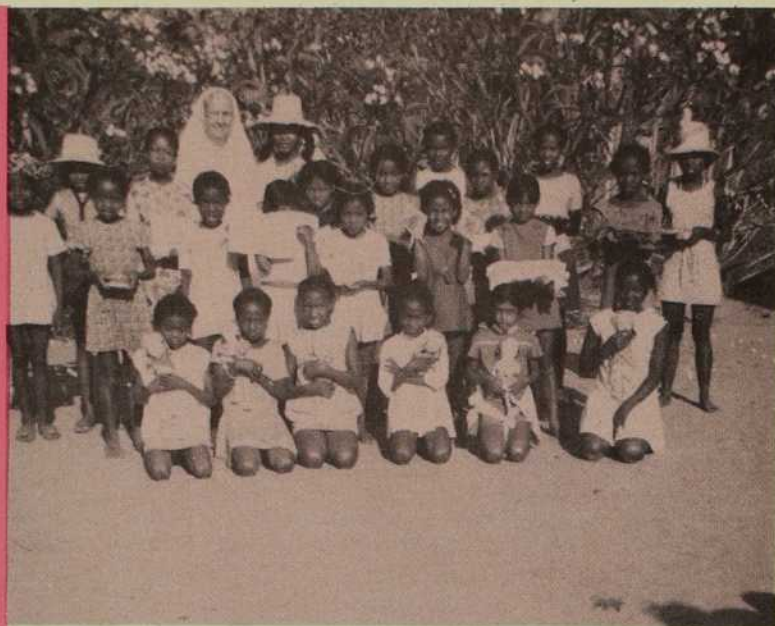
Rita Ostiguy, m.i.c.
Fraternité de Cochabamba



Ma vocation : aider Dieu à rendre le monde plus beau et les hommes plus heureux. (Marie-Anna Lavoie, m.i.c.)

Un rêve
devenu
réalité :

mon
travail
missionnaire



Fernande Gouge, m.i.c. toute rayonnante des succès obtenus par ses élèves du centre de couture.

En septembre 1958, je descendais pour la première fois sur l'« Ile Heureuse ». Qu'étais-je venue y faire ? Proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : faire saisir à mes amis Malgaches qu'ils sont, eux aussi, aimés de Dieu. Pour atteindre cet idéal missionnaire, il me faut d'abord témoigner à tous une amitié réelle faite de confiance, de compréhension mutuelle.

Après quelques années de travail à Morondava, notre première mission à Madagascar, je prends la route de Mahabo, nouveau poste confié aux M.I.C. Les besoins sont grands, on se demande quelle serait la plus pressante parmi les tâches envisagées. Toutes réflexions faites, j'ouvre un centre de couture. Les filles me sont confiées; je leur apprends les premiers points et termine chaque séance par une brève catéchèse : ce qui a pour effet d'attirer un auditoire toujours plus nombreux. Les parents sont touchés de l'attention portée à leurs enfants. D'une semaine à l'autre, je vois croître le nombre des élèves, si bien que je dois faire appel, pour m'assister auprès des 80 inscrites, à des jeunes filles du « Centre de formation féminine » dont s'occupe S. Joséphine Rasoajanahary, m.i.c.

Plus tard, ce sont les tournées en brousse : de jeunes mamans, heureuses de compléter leur savoir-faire, reçoivent, par la même occasion, une connaissance plus approfondie de la religion, ce qui n'est pas superflu dans un diocèse qui ne compte que 10% de catholiques.



Deux jeunes mamans complètent leur initiation culinaire auprès de Sœur Fernande.

Des cours de diététique contribuent par la suite à l'amélioration de la santé familiale. Il est consolant de constater combien ces jeunes adultes sont assidues aux leçons hebdomadaires, et forment un groupe uni, surmontant les complexes, les barrières de langues, de tribus, de croyances et de classes. Malgaches de différentes tribus, Indiennes, Métisses toutes fraternisent. Que l'on soit catholique, musulmane, protestante, adventiste ou animiste, toutes ne forment qu'un seul cœur !

Deux années durant, ce Centre fonctionne et ouvre ses portes pour accueillir les épouses des catéchistes en formation à la Normale de Mahabo. Un programme spécial est requis pour ces femmes de brousse, ignorant toute notion de puériculture, diététique, coupe ou couture, et pourtant, femmes avides de connaissances et très réceptives. A notre immense regret, cette initiative bénéfique s'est vue arrêtée par le brusque départ pour l'au-delà du très dévoué Père Czosnek, m.s., directeur de cette Ecole normale de catéchistes. La pénurie de prêtres autochtones se fait ici durement sentir : personne pour le remplacer ; les cours sont suspendus indéfiniment. Les catéchistes regagnent leurs villages respectifs.



Sœur Fernande a repris ses contacts quotidiens avec la population d'alentour.

De mon côté, j'ai repris mes contacts quotidiens avec la population d'alentour. Ici tout le monde me connaît puisque c'est chaque jour qu'il faut aller au marché. Je m'attarde à saluer celui-ci, à m'informer de celle-là... C'est l'occasion de découvrir de petites et de grandes misères, des besoins nouveaux, mais aussi des richesses humaines variées à l'extrême, et cette grandeur d'âme du peuple qui m'a accueillie. Plusieurs fois par semaine, je porte aux malades le Pain Eucharistique : quel réconfort sur le chemin de la vie, que cette visite du Seigneur ! Certains ont recouvré la santé, mais la plupart, usés prématurément par les durs travaux et un manque de nutrition regrettable, ont déjà franchi le seuil d'une vie meilleure, telle cette bonne grand-mère dont j'apprenais la mort il y a quelques temps.

En venant à Madagascar, je croyais apporter beaucoup, mais après 16 ans de contacts personnels, je me demande qui a le plus reçu ? J'ai donné le meilleur de moi-même, il est vrai, mais j'ai surtout appris que chaque personne est unique devant Dieu ; notre Père connaît chacun par son nom et l'aime d'un amour particulier.

Fernande Gouge, m.i.c.

Au creux des montagnes Au creux de la langue



Claire Guérard, m.i.c.

Sur les bancs de l'école

Pour la missionnaire qui vient habiter une terre étrangère, que ce soit Madagascar ou ailleurs, un des premiers ennuis, et pas le moindre, consiste à ne pouvoir comprendre et parler la langue du pays d'adoption.

Au fil des années, on a trouvé le moyen de favoriser l'acquisition de la langue, ce qui devient de plus en plus nécessaire avec la malgachisation croissante, dans l'enseignement comme dans les autres secteurs. Pour satisfaire à cette exigence, certaines d'entre nous retournent, tous les ans, de novembre à la mi-juin, sur les bancs d'une école spécialisée. Cette fois, le moment privilégié est pour Suzette Jean et moi. A la suite de plusieurs compagnes, nous faisons un stage d'étude au « Prieuré Notre-Dame » d'Ambositra, chez les Bénédictines missionnaires.

Vous connaissez Ambositra ? C'est une jolie petite ville, située

au creux des montagnes, à 265 kilomètres de la capitale, Tananarive. Les habitants de la région voient depuis longtemps bon nombre de «vazaha» (étrangers) circuler entre le monastère des Bénédictines et la résidence des Jésuites. A la sortie des cours, nous voyons venir les artisans locaux qui nous offrent le produit de longues heures de travail. Ambositra est spécialement renommé pour les arts malgaches: sculpture, peinture, ébénisterie, marqueterie, broderie, rabane, tissage ou tressage de raphia et sisal, « lamba » caractéristique et autres. C'est l'embaras du choix !

Nous voici donc à l'école ! Faisons maintenant connaissance avec le groupe d'étudiants. Nous sommes 24 missionnaires, venus de tous les coins de l'île: sœurs, pères, frères et deux laïcs, originaires de différents pays. Nous y comptons 9 natio-

nalités : française, hollandaise, italienne, belge, suisse, slovène, polonaise, américaine, canadienne. Je viens tout simplement vous parler de notre vie quotidienne.

Chaque jour, du lundi au vendredi, nous nous retrouvons ensemble pour travailler à la même conversion : *la langue*, par le moyen d'une méthode active. Nous avons rendez-vous le matin, de 8 h 30 à 11 h 30, plus une autre heure et demie, l'après-midi. Chacun entre dans sa cabine, au laboratoire des langues, et « se branche » pour l'audition et l'enregistrement des leçons, que nous revoyons sur l'écran, grâce à un film sonore, comme au cinéma. Après cette phase d'étude personnelle des règles et structures de la langue, nous les revoyons encore en petits groupes genre ateliers. Au cours des premiers mois, les mains doivent par gestes accompagner



Rizières en escaliers dans le Betsileo.

Photo : Éditions Opticam.

la bouche, afin de nous habituer à bien placer l'accent. Nous apprenons ensuite à lire des textes, puis à les réciter par cœur. Ce n'est qu'au milieu de notre année d'entraînement que nous nous exerçons à parler. Nous composons alors de petits dialogues en équipe pour les mettre en scène une fois qu'ils sont à point. Enfin ces cours intensifs obligent à des heures d'étude personnelle et font souvent appel à *la mémoire*.

Détente nécessaire

Quand arrive le week-end, on est fourbu et, pour se refaire, rien de mieux qu'un pique-nique en pleine nature ou une ballade dans la montagne ; le grand air et le vent remettent l'esprit à neuf, ce qui nous permet de recommencer la semaine, frais et dispos. Ce congé hebdomadaire

nous donne encore l'avantage d'assister à des conférences sur les coutumes malgaches et d'acquérir une connaissance plus approfondie du pays. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de visiter la marbrrière d'Ambatofinandrahana, à 90 km d'Ambositra. C'est le plus gros gisement de marbre du monde, paraît-il ; on y trouve, sur une superficie de 140 km de long par 40 à 50 de large, du marbre de toutes couleurs : blanc, rose, noir, brun. Il faut plus de deux semaines pour tailler, dans la montagne, un de ces blocs énormes ; une fois détaché, il est de nouveau découpé sur place, de façon à être transportable jusqu'à la marbrerie où on le travaille de différentes manières. Cette industrie existe depuis 1972. Enrichissante et intéressante excursion !

Ensemble, tous les étudiants, nous émergeons de notre creux plus ou moins profond de la

langue malgache : les uns, arrivés plus tôt dans l'île, possèdent un certain acquis, tandis que d'autres partent à zéro. Ces quelques mois de cours passent rapides comme l'éclair. Il faudra toutefois conserver le feu sacré, car pas d'illusion possible : la langue malgache est difficile d'assimilation. Même en y mettant tout son cœur, on ne la possède pas en six mois de cours ! Ce sera seulement une sortie du creux, un premier pas indispensable et combien précieux. Il s'agira ensuite de faire face à la montagne : continuer à marcher, escalader, faire effort pour atteindre le haut parler malagasy !

S. Claire Guérard, m.i.c.

Vous voudriez aider les missions tout en vous assurant une rente annuelle durant votre vie ?

Voici votre affaire !

Demandez des renseignements concernant les

Prêts à fond perdus

et faites parvenir votre demande à :

**LES SŒURS MISSIONNAIRES DE
L'IMMACULÉE-CONCEPTION**

121 Avenue Maplewood

Montréal

H2V 2M2

Nom :

Adresse :

Date de naissance :



Femme bolivienne et son enfant.

AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

DATE DE NAISSANCE

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

**C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4**

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2.
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4.
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4.
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6.
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6.
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3.
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3.
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5.
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8.
- 108 rue St-Ignace, **NOMINGUE** J0W 1R0.
- Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, **OTTAWA**, Ontario K1N 8C8.
- Résidence des Étudiantes, 28 Avenue Goulburn,
OTTAWA, Ontario K1N 8C8.
- Maison Provinciale, 58 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**,
Ville de Laval H7G 1A4.
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2.
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9.
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8.
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0.
- 2950 Prince Edward St, **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3.

GUATEMALA É-U

- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St,
SAN FRANCISCO, Cal. 94108 U.S.A.
- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,
Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 COCHABAMBA, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA)
Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,
Bolivia, América del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)
Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,
LIMA 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Pucallo, Peru, América del Sur.

HAÏTI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer,
C.P. 2213-B, PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES,
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9^oy 11^o Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

CUBA

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,
MZIMBA, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 8, Champira, **KATETE**, Malawi, Central Africa.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**,
Malawi, Central Africa.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**,
Malawi, Central Africa.
- P.O. Kazimuli, **CHIKUNGU**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

AFRIQUE

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,
ANTSIRABE, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

MADAGASCAR

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,
KOWLOON, Hong Kong.

HONG KONG

- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien,
NAN AO 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG TZE** 306, Taiwan.
- 363 An Tung St, **TAIPEI** 106, Taiwan.

TAIWAN

- Provincial House, 13016 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963,
Fukushima ken, Japan.
- Orphelinat — Adresser: 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963,
Fukushima, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** — Adresser: 1-49 Nishi Sakae machi,
Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

JAPON

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **GAGALANGIN** — Adresser: I.C. Academy of Manila,
2212 del Rosario St, Tondo, Manila, Philippines.
- **INTRAMUROS** — Adresser: I.C. Academy,
General Luna St, P.O. Box 1757, Manila, Philippines.
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30,
BAGUIO CITY, Philippines.
- Good Counsel, Florentino Torres St,
DAVAO CITY, Philippines.
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines.
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**,
Rizal, Philippines D-738.
- **SAPANG PALAY** — Adresser: P.O. Box 468, GREENHILLS,
Rizal, Philippines 3113.

PHILIPPINES

Ensemble partons

le message...

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti